



Les arguments en faveur de l'abolition

Pour protéger l'humanité des dommages catastrophiques et irréversibles que les armes nucléaires sont conçues pour infliger, les gouvernements doivent agir de toute urgence pour les éliminer.

Des dizaines de milliers d'armes nucléaires ont déjà été démantelées en réponse aux appels à leur abolition lancés par des citoyens du monde entier. Un pays, l'Afrique du Sud, a complètement éliminé ses armes nucléaires ; des dizaines d'autres ont renoncé à leurs projets d'en acquérir.

Au plus fort de la guerre froide, on comptait environ 70'000 armes nucléaires, et des réductions importantes des stocks mondiaux ont été réalisées entre le milieu des années 1980 et le début des années 2000.

Plus récemment, cependant, les programmes de démantèlement des ogives ont marqué le pas, et certaines nations dotées d'armes nucléaires sont désormais en train d'étendre leurs arsenaux à un rythme sans précédent. Aucune d'entre elles n'a présenté de plan de désarmement total.

Mais la grande majorité des pays du monde reste fermement opposée aux armes nucléaires et souhaite leur abolition sans délai.

Il ne suffit pas de simplement empêcher la prolifération de ces armes vers d'autres pays, ni de limiter les circonstances dans lesquelles elles pourraient être utilisées. Compte tenu de la gravité de la menace qu'elles font peser sur toute vie sur notre planète, l'abolition est la seule réponse.

Immorales, illégales et antidémocratiques

Les armes nucléaires sont synonymes de mort et destruction à très grande échelle et menacent la survie-même de l'humanité. Le fait de tuer et de mutiler sans distinction des centaines de milliers de personnes ne saurait jamais être justifié sur le plan moral.

Tout recours aux armes nucléaires constituerait une violation du droit international et un crime de guerre de la plus haute gravité. Des armes aux effets catastrophiques ne peuvent en aucun cas servir un objectif militaire ou stratégique légitime.

Partout dans le monde, y compris dans les pays dotés d'armes nucléaires, les sondages d'opinion indiquent un fort soutien de la population en faveur de l'abolition. Les gouvernements qui continuent à développer des arsenaux nucléaires agissent à l'encontre de la volonté – et de l'intérêt supérieur – de leurs citoyens.

Tout le monde, partout, a tout à gagner de l'élimination de ces armes des plus horribles.

La dissuasion nucléaire

Les Etats dotés de l'arme nucléaire invoquent souvent la théorie de la «dissuasion nucléaire» pour justifier le maintien de leurs arsenaux nucléaires. Ils affirment que leurs armes ont pour seul but de dissuader d'autres pays de lancer une attaque nucléaire et qu'elles contribuent ainsi à la paix et à la stabilité.

La majorité des Etats rejettent toutefois cette logique et considèrent la dissuasion nucléaire comme une approche dangereuse, erronée et non viable de la sécurité. De plus, elle est intrinsèquement agressive, car elle repose sur une menace constante et crédible de mort et de destruction à grande échelle.

Contrairement à ce qu'affirment les partisans de la dissuasion, l'existence d'armes nucléaires dans le monde n'a pas empêché les conflits, y compris les actes d'agression contre des Etats dotés de l'arme nucléaire. En réalité, les armes nucléaires ont rendu les guerres et les affrontements plus probables en exacerbant les tensions et en facilitant la coercition et le chantage.

La théorie de la dissuasion suggère que les armes nucléaires constituent une source légitime et souhaitable de sécurité. Cela encourage la prolifération et entrave le désarmement.

Le risque croissant d'utilisation

Le risque qu'une arme nucléaire soit utilisée aujourd'hui, que ce soit par accident ou de manière délibérée, n'a jamais été aussi élevé – et ne semble que s'accroître.

Cela s'explique par des facteurs tels que le contexte sécuritaire international désastreux, l'intensification des tensions entre les États dotés d'armes nucléaires, le renforcement de leurs forces nucléaires et l'érosion des normes et institutions internationales.

La course aux capacités cyber-offensives, aux technologies autonomes et à l'intelligence artificielle dans le domaine militaire aggrave encore cette menace.

Le maintien des armes nucléaires en état d'alerte maximale – prêtes à être utilisées dans les minutes qui suivent l'alerte d'une attaque imminente – est une pratique particulièrement dangereuse. Une fois qu'un missile à ogive nucléaire a été lancé, il ne peut plus être rappelé. Il doit atteindre sa cible, même si le lancement reposait sur de fausses informations.

Dans le brouillard de la guerre, les dirigeants ont tendance à agir de manière irrationnelle et imprévisible. Le risque de malentendus est particulièrement élevé dans les situations stressantes et chaotiques.

Il est facile d'imaginer comment un moment de panique ou de colère, un ego blessé ou un malentendu pourraient conduire à une catastrophe mondiale, alors que le pouvoir immense de déclencher une dévastation nucléaire est confié à quelques individus seulement.

À plusieurs reprises pendant la Guerre froide, le monde a frôlé de très près une guerre nucléaire totale. L'incident le plus tristement célèbre fut la crise des missiles de Cuba en 1962, qui opposa les États-Unis et l'Union soviétique.

Le fait que les armes nucléaires n'aient pas été utilisées dans un conflit depuis 1945 tient davantage à la chance qu'à une bonne gestion. Et tôt ou tard, notre chance tournera – à moins que des mesures efficaces ne soient prises pour éliminer cette menace.

Accidents et erreurs

Il n'y a pas seulement un risque d'utilisation délibérée des armes nucléaires ; celles-ci pourraient également exploser à la suite d'une erreur humaine, d'un dysfonctionnement technique, d'une cyberattaque, d'une mauvaise interprétation des alertes ou d'un accès non autorisé aux systèmes de commandement et de contrôle.

Les nombreux accidents impliquant des armes nucléaires depuis 1945, ainsi que les incidents au cours desquels elles ont failli être utilisées à la suite d'erreurs, démontrent le risque alarmant d'une catastrophe involontaire.

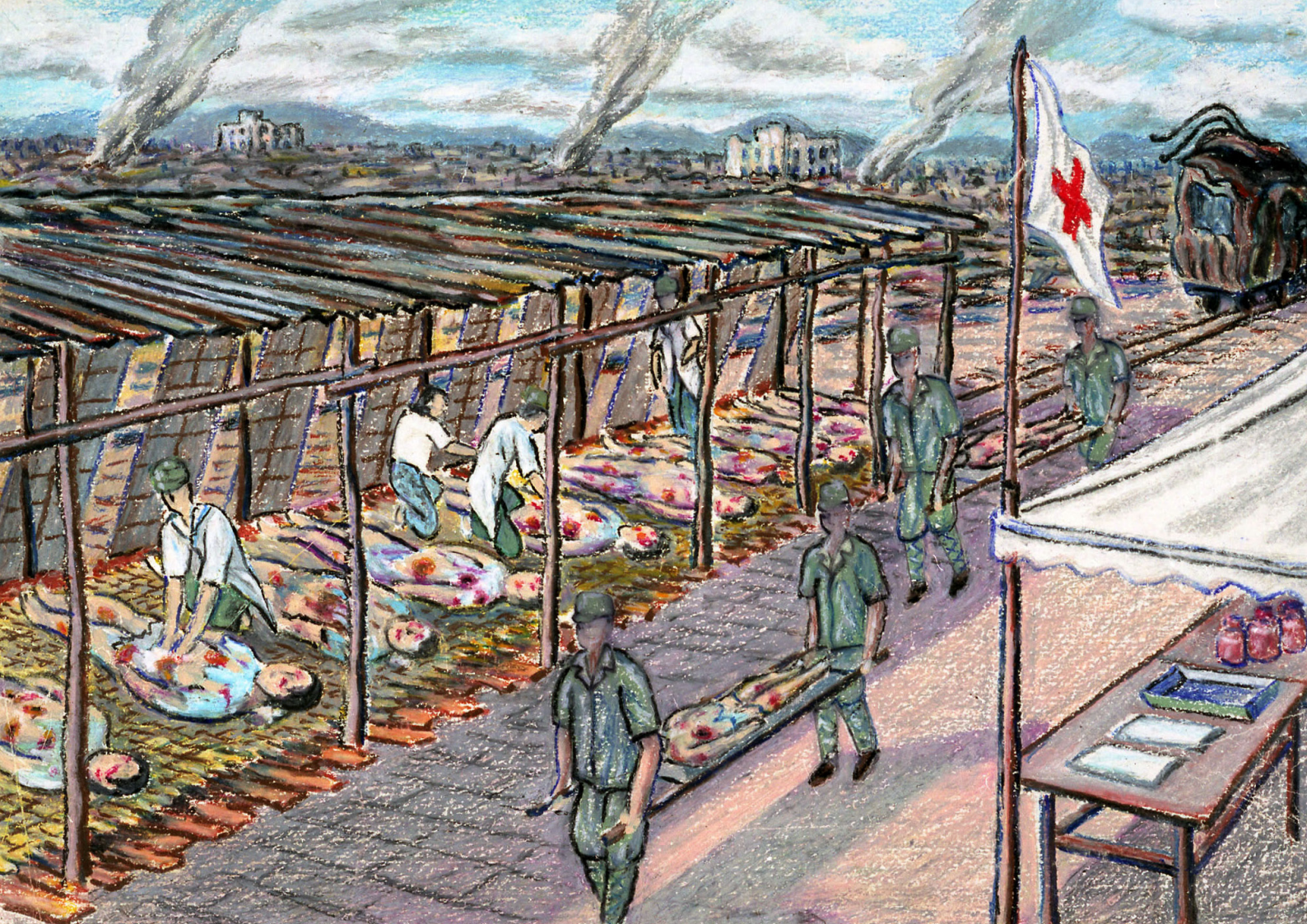
En 1968, par exemple, un avion américain transportant quatre bombes nucléaires a pris feu et s'est écrasé près du Groenland, contaminant la zone environnante avec du plutonium. Heureusement, bien que des explosions se soient produites, aucune réaction nucléaire en chaîne n'a été déclenchée.

En 1995, les autorités russes ont confondu le lancement d'une fusée scientifique norvégienne avec un missile balistique lancé depuis un sous-marin américain. Le président russe a récupéré les codes de lancement pour une frappe de représailles, mais a finalement déterminé qu'il s'agissait d'une fausse alerte.

D'autres incidents profondément inquiétants ont impliqué la perte d'armes nucléaires en mer, des collisions entre sous-marins nucléaires, des cygnes en vol et la lumière réfléchie par les nuages confondus avec des missiles à ogive nucléaire, ainsi que l'insertion par inadvertance de bandes d'entraînement dans un ordinateur opérationnel, ce qui a simulé une attaque nucléaire imminente.



En 1961, deux bombes nucléaires sont tombées au sol dans l'État américain de Caroline du Nord lorsqu'un bombardier a perdu une aile. « C'est par un cheveu, littéralement parce que deux fils ne se sont pas croisés, qu'une explosion nucléaire a été évitée », a déclaré Robert McNamara, alors secrétaire américain à la Défense.
Crédit : Gouvernement américain



Représentation d'un centre de secours en 1945, réalisée par une survivante d'Hiroshima.
Les blessés mouraient les uns après les autres. Crédit : Fumiko Yamaoka

Absence de réponse humanitaire

L'utilisation d'une seule arme nucléaire, où que ce soit dans le monde, submergerait les infrastructures sanitaires, et rendrait impossible toute intervention humanitaire efficace.

Les hôpitaux et les pharmacies, les équipements de lutte contre les incendies, ainsi que les systèmes de communication et de transport seraient tous réduits en ruines dans une zone de destruction totale s'étendant sur des kilomètres.

Ceux qui tenteraient de porter secours aux malades et aux blessés seraient exposés à des niveaux élevés de radioactivité, mettant ainsi leur propre vie en danger.

Le Comité international de la Croix-Rouge a averti à plusieurs reprises qu'il n'existe aucune capacité de réponse adéquate en cas d'utilisation d'une seule arme nucléaire, sans parler d'une guerre nucléaire à grande échelle, et qu'une telle capacité ne pourrait jamais être mise en place.

De même, l'Organisation mondiale de la santé a conclu : « Les services médicaux qui resteraient opérationnels de par le monde seraient impuissants à apporter un soulagement notable aux victimes de cette catastrophe. »

Les bunkers peuvent-ils aider ?

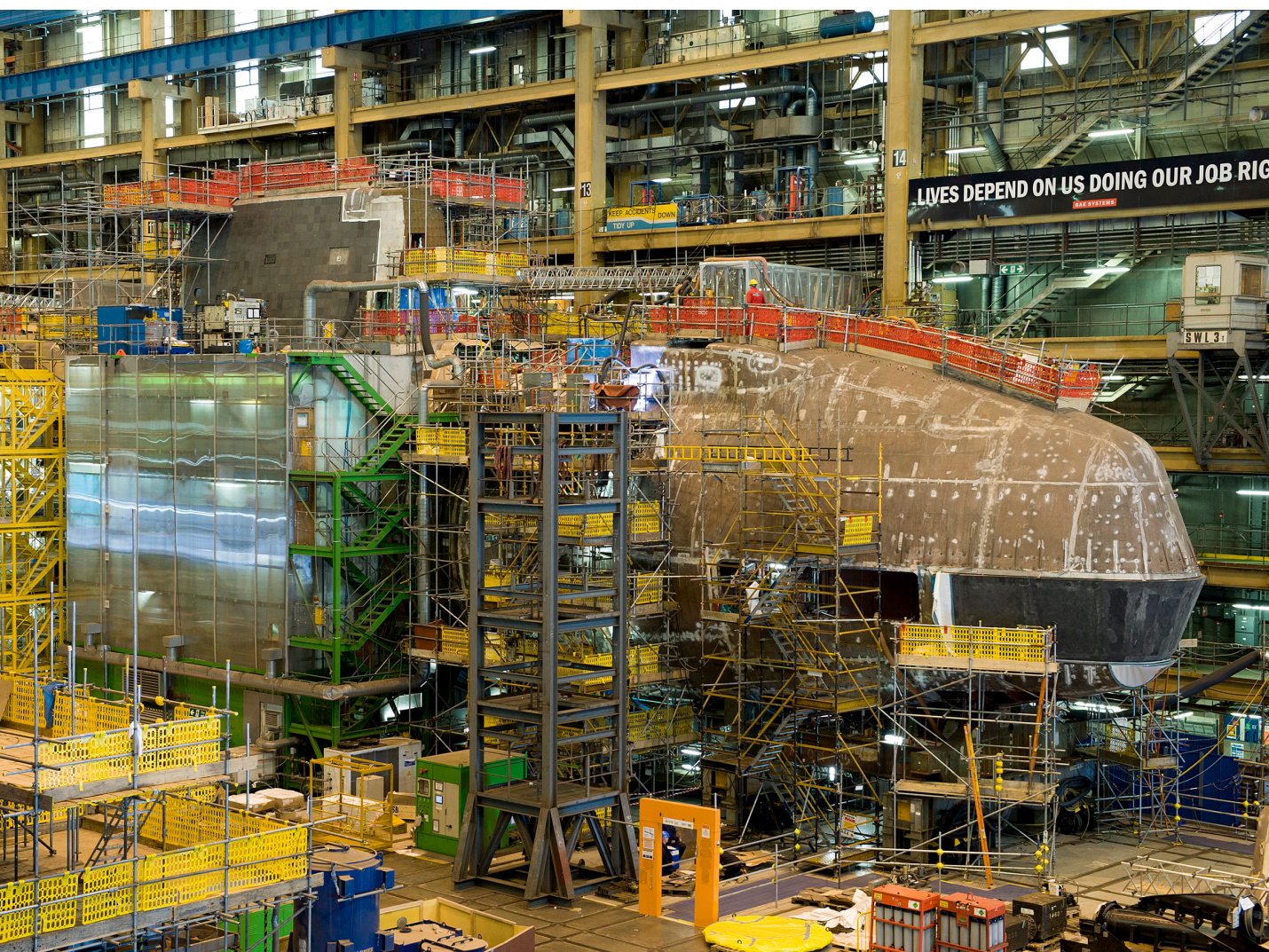
Construire davantage de bunkers nucléaires, ou d'abris antiatomiques, n'est pas la solution. Très répandus pendant la Guerre froide, ils donnent aux citoyens un faux sentiment de sécurité quant à leurs chances de survie en cas de guerre nucléaire.

En cas d'attaque nucléaire, il est peu probable que quiconque soit prévenu à l'avance ; il n'y aurait donc aucune possibilité de se mettre à l'abri.

De plus, bon nombre des bunkers situés près du point d'impact se transformeraient en fournaises, tuant tous ceux qui s'y trouveraient. En effet, certaines armes nucléaires sont spécialement conçues pour pénétrer profondément dans le sol afin de détruire les bunkers.

Ceux qui parviendraient à trouver un bunker à temps et à y survivre seraient confrontés, à leur sortie, à un paysage infernal et radioactif, avec de maigres chances d'être secourus.

Un sous-marin à propulsion nucléaire en cours de construction au Royaume-Uni. Crédit : Gouvernement britannique



Un gaspillage de ressources

Chaque année, les Etats dotés de l'arme nucléaire dépensent plusieurs milliards de dollars pour renforcer et étendre leurs forces nucléaires – une somme qui pourrait être investie dans les soins de santé, l'éducation, la lutte contre la pauvreté et les mesures visant à lutter contre la crise climatique.

Dans certains pays, les entreprises tirent d'énormes profits de leur participation au développement et à la production d'armes nucléaires. Des think-tanks et des universités sont également impliqués et en tirent des avantages financiers.

Mettre fin à ces activités qui menacent des vies humaines permettrait de libérer des ressources pour d'autres fins et permettrait à certains des plus brillants esprits scientifiques de contribuer à un monde plus pacifique – plutôt que de perfectionner la capacité de leurs armées à tuer et à détruire à grande échelle.

Un obstacle à la paix

Les armes nucléaires ne contribuent en rien à relever les défis sécuritaires actuels. Au contraire, elles aggravent bon nombre d'entre eux ou en sont la cause principale.

Leur abolition permettrait d'instaurer des relations plus harmonieuses entre les nations et ouvrirait la voie à une coopération internationale renforcée, au bénéfice de tous les peuples – y compris, et surtout, ceux des pays qui possèdent actuellement des armes nucléaires.

Il s'agirait d'un bien public mondial de la plus haute importance, servant à la fois les intérêts de sécurité nationaux et collectifs.

Critique du genre

Les dirigeants qui se déclarent prêts à recourir aux armes nucléaires sont souvent présentés comme virils, forts et déterminés, tandis que ceux qui soutiennent le désarmement sont qualifiés de féminins, faibles et émotifs.

De plus, les débats publics et les prises de décision concernant les armes nucléaires ont tendance à être dominés par les hommes.

Remettre activement en cause ces idées reçues et garantir une plus grande diversité de genre et une meilleure inclusion amélioreraient les chances de succès du désarmement.



Une installation du collectif Artists Against the Bomb. Crédit : Miki Anagrius